

Sur le boulevard

Ce soir il y a foule sur le boulevard.
Avance la marée en vagues indécises
Dans le chuchotement discret des frises
Et autres falbalas au tangage bavard.

De l'élan brisé par une vitrine, un regard
Lèche le reflet aux formes imprécises
Du flot ininterrompu à la crête grise.
Et coule le labrador sur un temps de hasard.

Dans l'attente, tombe le vent des espoirs.
Un vêtement en berne pèse dans son noir
Dérive alors la nef dans un lourd silence.

Et gémit la solitude dans ce froid courant
Qu'entretient le clapotis de l'indifférence.
Il y avait foule ce soir, et pourtant.

La marée

Elle avait finalement gommé tout son fard
Mettant à nu sur la grève, son lot d'épaves.
Entend la mélopée de la marée esclave
Cherchant dans le songe la fin du cauchemar.

Dans le clair-obscur au parfum nard
S'agitent ces curieux falbalas au teint hâve.
Et dans le flux et reflux coule la bave
Sur la plainte dégorge le grain musard.

S'affolent les crabes fantômes sur l'estran
Ce sont mille doigts qui vont, le corps griffant
S'enquérir du plaisir de cette nourriture.

Plus haut, se hérissent les dunes un instant
Puis plus rien. Entend venir la marée impure
Qui aux aurores, couvre les désirs gênants.